



# Traditions pour Demain

Tradiciones para el Mañana · Traditions for Tomorrow



## «Culturicides» : crimes contre l'humanité



L'explosion des bouddhas de Bamiyan en Afghanistan, retransmise en direct sur les chaînes du monde entier, a été déterminante dans le déclenchement de l'opération d'élimination du régime en place qui en avait été l'auteur. Le pillage organisé du Musée de Bagdad et des autres trésors de Mésopotamie a tout autant ému l'opinion internationale.

Bien qu'ayant peu de liens directs avec ces sites ou ces objets, pourquoi nous

sentons-nous tous concernés ? C'est parce qu'ils font partie du patrimoine de l'humanité toute entière, la nôtre. «*Les atteintes portées aux biens culturels, à quelque peuple qu'ils appartiennent, constituent des atteintes au patrimoine culturel de l'humanité entière, étant donné que chaque peuple apporte sa contribution à la culture mondiale.*» (Préambule de la Convention de La Haye de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé)

La diversité culturelle, contre-pied de la mondialisation, est le thème qui monte. En effet, peu à peu - trop lentement, sans doute - nous prenons conscience que notre survie comme individu, héritier de notre culture, est aussi liée à notre possibilité de continuer à vivre en harmonie avec nos propres paramètres culturels.

Cependant, ni explosions, ni pillages ne sont nécessaires pour détruire des civilisations. Le phénomène est rampant. Chaque jour disparaissent des morceaux du patrimoine culturel de l'humanité, surtout l'immatériel, celui qui par nature ne se voit pas : savoirs, croyances, langues, techniques. Le

patrimoine matériel - objets, monuments, sites sacrés - est lui aussi le plus souvent baigné de valeurs intangibles qui sont, elles, inestimables.

Le patrimoine disparaît parce qu'il fait l'objet d'une cupidité peu scrupuleuse de la part de la civilisation dominante détentrice des richesses matérielles (voir l'encadré sur le trafic des tissus sacrés de Bolivie), ou parce que, immatériel, il est victime d'une lente et imparable érosion. Les «culturicides» ont sur les individus et sur les communautés locales, les mêmes conséquences que les ethnocides ont sur les peuples.

Les effets désastreux de cette triste réalité sur les populations les plus démunies, au premier rang desquelles figurent les peuples autochtones, sont fulgurants. Les efforts entrepris, par exemple par l'UNESCO, pour maintenir en vie le patrimoine culturel immatériel parviendront-ils à freiner l'extension accélérée de ces «culturicides», véritables crimes contre notre humanité à tous ?

*Diego et Christiane Gradis*  
Fondateurs de Traditions pour Demain

## Quelques projets récents

### Equateur

«... d'où nous venons et vers où nous allons», à Yuracruz

«*C'est très bien et très important pour nous de maintenir nos fêtes avec les danses et les chants parce qu'elles viennent de nos ancêtres. C'est la seule chose que nous avons et nous ne voulons pas que les pays riches nous les enlèvent avec leur télévision, leur musique bizarre, des habits chers et qui ne nous servent à rien ici. Notre musique, nos danses, nos contes, nos légendes font qu'on a une identité et qu'on se sent unis entre nous. Nous sommes fiers que nos enfants puissent avoir des activités culturelles. Comme ça, nous saurons d'où nous venons et vers où nous allons.*»

Voilà ce que nous ont écrit les Indiens quechuas de Yuracruz après notre première rencontre dans leur village.

Leur détermination d'emblée nous avait

impressionnés. Par exemple, ne disposant pas des moyens pour acheter les matériaux de construction pour leur centre communautaire, ils avaient demandé à une ONG qui leur donnait des cours de formation en agriculture, plutôt que d'utiliser l'argent prévu dans le budget à l'achat de nourriture pour les repas, de leur donner pour acheter le ciment et les blocs. Eux-mêmes apporteraient leurs pommes de terre pour le déjeuner.

Ce village de 1'600 habitants vit dans une zone aride très isolée à 3'800 mètres d'altitude dans le Nord Est de la Province d'Imbabura. A l'écart des régions plus en vue parce que visitées par les touristes, comme Otavalo ou Cotacachi, les gens de Yuracruz se battent seuls pour survivre sur des terres peu généreuses. Se sentant marginalisés, sans accès facile jusque chez eux, le besoin de ce salon communautaire est devenu prioritaire. Chaque villageois a dû apporter un dollar et demi pour l'achat du terrain. Ils ont fourni la main-d'œuvre,

mais n'ont pas pu achever la construction, faute de moyens.

Le processus qu'ils ont suivi avec Traditions pour Demain en nous invitant sur place, puis en présentant, discutant et menant à bien ce projet leur a permis, indépendamment de terminer la construction et d'équiper le bâtiment, de prendre conscience de leur capacité à se prendre en main sans assistance extérieure. Le soutien modeste que nous leur avons apporté a permis l'achat des portes et des fenêtres, l'électrification, les meubles, un équipement sono et bien sûr des instruments de musique parce que sans musique il n'est pas de fêtes, et sans fêtes on ne sait pas «d'où on vient», et par conséquent pas non plus «vers où on va» !



Le salon communautaire encore inachevé de Yuracruz, Equateur

## Costa Rica

### Cabagra construira son Palais de justice bribri au milieu des caféiers

Qui aurait cru que Cabagra, ce petit village indien de 6'000 habitants, tranquillement installé sur les douces pentes de la Cordillera de Talamanca, face à l'Océan Pacifique, et pratiquement sans voie d'accès carrossable, serait le siège du premier tribunal de droit coutumier de l'isthme centraméricain ?

Cette curieuse histoire commence en 1998, quatre ans après que le Costa Rica ait ratifié la Convention 169 de l'OIT relative aux peuples indigènes. Sous l'impulsion des anciens du village, la population décide de créer une commission qui traiterait sur place des litiges opposant les Indiens aux colons métis qui ne cessent d'envahir leur territoire. De fait, la justice officielle, lointaine, lente, onéreuse, rendue dans une langue qui n'est pas la leur, et la plupart du temps intimidante et humiliante, avait fait de longue date la preuve de son inefficacité.

Aussi, trois juges sont nommés par l'assemblée du village pour assurer une permanence sept jours sur sept, pour traiter de tout litige opposant des habitants de Cabagra. Bien entendu, les affaires pénales restent du ressort exclusif du tribunal de la ville voisine. Si les autorités judiciaires voyaient dans un premier temps d'un mauvais œil s'installer une justice alternative qui échappait aux lois de la République, elles se sont vite rendues à l'évidence que cette «justice aux pieds nus» répondait mieux et plus vite aux besoins de la population.

Il ne s'agit ni de justice populaire, trop souvent sujette aux dérives et aux abus, ni de

la bonne vieille justice de Salomon rendue par les sages dans les sociétés traditionnelles. Le tribunal de Cabagra est bien une juridiction avec ses procédures, ses témoins, ses comparutions, des défenseurs pour les parties qui le souhaitent, des arrêts et des minutes en bonne et due forme. Cette justice s'appuie sur les valeurs ancestrales bribri, et fait appel à un régime de réparation qui n'humilie pas et qui redonne sa place au fautif dans le sein de la communauté.

A telle enseigne que les juges du tribunal officiel qui ont suivi une «formation» à Cabagra refusent maintenant de prendre des litiges concernant ce village, qui n'auraient pas au préalable été traités par le tribunal de droit coutumier. Cet exemple, ce modèle qui règle 90% des litiges qui lui sont amenés, et dont l'enjeu dépasse rarement les 50 dollars, repose sur un bureau déginglué dans



Le siège provisoire du Tribunal de Cabagra, Costa Rica

un coin de la salle communale ouverte à tous vents, cinq chaises, une vieille machine à écrire prêtée et un meuble de rangement aux tiroirs grinçants. C'est la raison pour laquelle Cabagra a sollicité Traditions pour Demain pour la construction sur un terrain donné par le village, d'un local de deux pièces et d'une

salle d'archives, et, Cabagra ayant depuis peu l'électricité et le téléphone, pour l'achat d'un équipement informatique connecté à internet et d'une photocopieuse. Rien de luxueux, mais certainement de quoi donner une assise à cette expérience importante pour ce village et sa région, et appelée sans doute à devenir un modèle pour les peuples autochtones, ailleurs en Amérique latine.

## Pérou

### L'affirmation culturelle andine est en marche

L'ONG péruvienne PRATEC a démarré en 2002 dans plusieurs régions du Pérou un vaste programme de soutien à des initiatives d'affirmation culturelle proposées par des villages dispersés dans les Andes. Parmi ces diverses initiatives - une vingtaine à ce stade - on mentionnera le rétablissement d'anciens canaux d'irrigation abandonnés, la revitalisation du tissage traditionnel pour l'habillement des villageois, la restauration de l'habitat local, le renforcement des liens entre l'agrobiodiversité et les rites ancestraux.

Au delà de ces micro-réalisations, un des intérêts du programme réside dans la possibilité donnée à ces communautés marginalisées de concevoir et de mener leur propre projet. Une documentation et diffusion par vidéo est un autre volet intéressant de ce processus.

Le projet, prévu de se prolonger jusqu'en 2005 avec l'accompagnement de Traditions pour Demain, bénéficie du soutien financier de la Coopération suisse au développement et de la Ville de Carouge au travers de la Fédération genevoise de coopération.

### La lutte de Cristina pour récupérer les tissus cérémoniels volés aux Indiens de Bolivie

La socio-psychologue bolivienne, Cristina Bubba, est engagée depuis bientôt 20 ans dans la lutte pour la récupération des tissus sacrés anciens soustraits à leur insu aux communautés andines. A l'origine de multiples procédures judiciaires et administratives aux USA et au Canada, et d'accords internationaux entre la Bolivie et d'autres Etats pour bloquer le trafic illégal de biens culturels appartenant au patrimoine bolivien, elle a permis la saisie de tissus cérémoniels entre les mains de trafiquants peu scrupuleux et leur restitution aux communautés concernées.

Un film, «Le chemin des âmes», illustre cette épopée qui a valu à Cristina Bubba de recevoir en 1998 le Prix Rolex à l'esprit d'entreprise. Rolex SA, Pro Helvetia, la Fédération

genevoise de coopération et la Commission suisse pour l'UNESCO ont apporté leur soutien à Traditions pour Demain pour l'organisation en 2002 d'une tournée de Cristina Bubba en France et en Suisse. Elle a ainsi pu présenter - en Suisse en particulier - son combat, et sensibiliser le public, les médias et les milieux de l'art à cette question, en s'appuyant notamment sur la Convention de 1970 de l'UNESCO.



Juan José et Marcela à l'UNESCO

### Descendus de la Cordillère des Andes pour venir chercher à Paris un Prix UNESCO

Juan José Galindo et Marcela Machaca sont les responsables du village quechua de Quispiyaccta (Pérou) qui, sur candidature proposée par Traditions pour Demain à l'UNESCO, a gagné le Prix 2001 pour la communication rurale. Radio Quispiyaccta est un modèle de radio communautaire à vocation culturelle qui, avec notre soutien, diffuse depuis 1999 auprès d'un demi-million de personnes le savoir, les valeurs et les traditions du peuple quechua de la région centrale des Andes.

Leur venue en France pour recevoir le Prix a été l'occasion de conférences et de rencontres, y compris avec l'association culturelle d'agriculteurs du village de Cheillé (Indre et Loire), «la Poule Couasse».

# Nicaragua

## Revoir notre assistance aux Miskitos sinistrés de Mitch

Dès le passage catastrophique de l'ouragan Mitch qui a ravagé fin 1998 une partie de l'Amérique centrale, Traditions pour Demain a dépêché une mission sur le Wangki, le fleuve frontière séparant le Nicaragua du Honduras, où nous étions déjà présents. Notre assistance aux villages miskitos dévastés prévoyait la reconstruction et la réhabilitation d'écoles. Grâce à l'élan de générosité de nos donateurs, et au soutien de la Fondation de France et de la Chaîne du Bonheur en Suisse, nous avons pu réaliser en deux étapes la majeure partie du programme.

Parce qu'il faut savoir s'adapter aux situations changeantes, le dernier volet consistera en une distribution par nos représentants sur place aux écoles des villages concernés, de fournitures scolaires et de livres qui font cruellement défaut dans cette partie du pays marginalisée et retombée dans l'oubli.

Lors d'une mission sur le terrain en 2002, nous avons en effet constaté qu'une grande partie des structures non gouvernementales locales avaient pâti d'un afflux d'aide internationale d'urgence après l'ouragan, probablement excessif ou difficile à gérer. De ce fait, nous avons pris les dispositions nécessaires pour réorienter notre assistance – cette fois-ci directe - envers ces populations qui, comme nous l'avons constaté, vivent une situation aujourd'hui au moins aussi critique qu'avant Mitch.

## Traditions pour Demain, partenaire des peuples amérindiens depuis 1986

<b>Costa Rica</b>	<b>Panama</b>	<b>Mexique</b>	<b>Guatemala</b>
<i>Bribri</i>	<i>Kuna</i>	<i>Chamula</i>	<i>Aguacateco</i>
<i>Cabecar</i>	<i>Ngobe-Bügle</i>	<i>Chinanteco</i>	<i>Axi</i>
<i>Ngobe-Bügle</i>		<i>Chol</i>	<i>Chalchiteco</i>
<b>El Salvador</b>	<b>Pérou</b>	<i>Choloteco</i>	<i>Ixil</i>
<i>Kakawira</i>	<i>Aymara</i>	<i>Chontal</i>	<i>Jacalteco</i>
<i>Lenca</i>	<i>Paysans andins</i>	<i>Huichol</i>	<i>Kakchiquel</i>
<i>Nahuat</i>	<i>Quechua</i>	<i>Mam</i>	<i>K'anjobal</i>
	<b>Colombie</b>	<i>Mazahua</i>	<i>Mam</i>
<b>Bolivie</b>	<i>Embera-Chami</i>	<i>Mixe</i>	<i>Q'eqchi</i>
<i>Aymara</i>	<i>Afro-colombien</i>	<i>Mixteco</i>	<i>Quiché</i>
<i>Guarani</i>	<i>Wayuu</i>	<i>Nahñu</i>	
<i>Quechua</i>		<i>Nahuatl</i>	<b>Honduras</b>
	<b>Equateur</b>	<i>et Nahuatl</i>	<i>Garifuna</i>
<b>Chili</b>	<i>Afro-équatorien</i>	<i>Tojolabal</i>	<i>Chorti</i>
<i>Aymara</i>	<i>Cañari</i>	<i>Triqui</i>	
<i>Huilliche</i>	<i>Quichua</i>	<i>Tzotzil</i>	<b>Nicaragua</b>
<i>Mapuche</i>	<i>Saraguro</i>	<i>Zapoteco</i>	<i>Créole</i>
	<i>Shuar</i>		<i>Garifuna</i>
			<i>Miskito</i>
			<i>Mayangna</i>
			<i>Rama</i>

## Compte de recettes et dépenses 2002

(total en francs suisses, en euros, et en dollars, des recettes et dépenses réunies des différentes branches nationales de Traditions pour Demain ; comptes officiels séparés disponibles sur demande)

### Remerciements

Traditions pour Demain remercie très chaleureusement pour leur confiance, ses membres, ses donateurs si généreux, de même que ses bailleurs de fonds et mécènes au nombre desquels: les fondations Horizon, Haella, Avina, Syngenta, Pro Helvetia, Mailman, Jura, et Emmaus Regenboog, la Fédération genevoise de coopération, les entreprises PricewaterhouseCoopers (Paris et Genève), Rolex SA, UBS, Schenck, l'agence Raptim, la FNAC (Genève) et la Coop, et pour leur accueil, le Musée international de la Croix Rouge (Genève), l'Institut polonais de Paris et la Maison de l'Amérique latine (Paris).

Mais aussi, sans la trentaine de bénévoles engagés en permanence ou épisodiquement dans le travail quotidien de Traditions pour Demain, au Nord comme au Sud, jamais ce qui a été réalisé en 2002 n'aurait pu se faire. A eux également, notre infinie gratitude pour leur discret mais indispensable soutien.

	en CHF	en Euros	en US\$
<b>Recettes</b>			
Cotisations	7'455	5'219	4'970
Dons des membres	81'705	57'193	54'470
Contributions pour projets	239'040	167'328	159'360
Indemnités sur projets	20'055	14'038	13'370
Revenus financiers	2'850	1'995	1'900
	<b>351'105</b>	<b>245'773</b>	<b>234'070</b>
<b>Dépenses</b>			
a) liées aux projets	223'555	156'488	149'037
Financement de projets	181'890	127'323	121'260
Frais de mission	5'235	3'665	3'490
Suivi administratif de projets	36'430	25'500	24'287
b) diffusion, information, collectes	14'425	10'098	9'617
Publications	6'930	4'851	4'620
Envois/télécom/internet	5'650	3'955	3'767
Collecte, représentation	1'845	1'292	1'230
c) administration	52'195	36'536	34'796
Équipement informatique/entretien	870	609	580
Envois/télécom/internet	2'825	1'977	1'883
Fournitures de bureau	975	683	650
Frais financiers, taxes, charges	7'730	5'411	5'153
Secrétariat	39'795	27'856	26'530
	<b>290'175</b>	<b>203'122</b>	<b>193'450</b>

# Panama

## La Casa de Cultura, un fortin pour la culture ngobe-bügle de Tebujo

Accéder à Tebujo pendant la saison des pluies, n'est pas une sinécure. Il faut compter cinq heures de marche ou trois heures à cheval au milieu de paysages somptueux de montagnes et de gorges encaissées. Groupe indien le plus nombreux au Panama, les Ngobe-



La casa de cultura de Tebujo et ses représentants, Panama

Bügles sont aussi les plus marginalisés. Leur très vaste territoire vers la frontière avec le Costa Rica a finalement été reconnu par l'Etat après des années de lutte. La dispersion géographique ne contribue pas à la cohésion de ce peuple qui connaît de graves divisions politiques et religieuses. Des compagnies minières ont alimenté cette division afin d'accéder aux zones d'exploration qui leur avaient été concédées. Parce que plus éloigné, le petit village de Tebujo, juché sur une crête depuis où, quand le ciel est dégagé, on arrive à distinguer les rives du Pacifique, a heureusement pu éviter jusqu'à présent les effets désastreux de ces luttes. Mais jusqu'à quand ?

L'installation de téléphones par satellite, la construction d'une route qui serait praticable en toute saison, ne manqueront pas d'amener en même temps que les bienfaits qu'ils procureront, certains des travers d'une civilisation à l'arrivée de laquelle ils ne sont pas préparés et qui fait peu de cas de la richesse de la culture ngobe-bügle.

Et de culture, les Ngobe-Bügles n'en manquent pas tant sur le plan de la langue, des croyances, de la médecine, que jusqu'au port inconfortable du costume traditionnel par les femmes, sur lequel veillent les autorités.

La grande crainte des quelque 2'000 habitants de Tebujo est que le contact rapproché qui se profile à l'horizon avec la société panaméenne ne vienne justement perturber

ce fragile équilibre et à terme ne l'emporte, avec le lot de conséquences négatives qui en résulteraient. Aussi, ont-ils voulu avec la construction de la grande case traditionnelle fabriquée exclusivement de matériaux locaux, démontrer leur souci de se préparer à cette confrontation. Depuis, les autres villages de la région, distants d'au moins une heure et demie de marche, veulent aussi leur *casa de cultura*. En collaborant avec l'achat d'équipement, Traditions pour Demain a pu encourager les habitants de Tebujo à développer dans

la *casa de cultura* multiples activités de sensibilisation et de revitalisation de leur culture ngobe bugle. L'aide a consisté en panneaux solaires, en mobilier et en matériel pour les ateliers (machines à coudre, papeterie, etc.).

## Mexique

### Des enfants nahuatl de Morelos profitent des ateliers culturels pendant les vacances

Ils n'étaient que quatre lorsqu'en 1994 ils se retrouvent pour promouvoir des activités culturelles dans les villages du petit Etat de Morelos, proche de la ville de Mexico. Tout frais sortis de leurs études, ils sont persuadés qu'ils ont tout à leur apprendre, «à ces gens du *campo*», dans leurs propres villages qu'ils avaient quittés pour aller à la ville. Peintres, acteur, auteur, leur bonne volonté se trouve cependant rapidement confrontée aux réalités, et ils se rendent à l'évidence que la «vraie» culture, celle populaire et indienne, se trouve et vit dans les villages plutôt que sur les bancs des écoles d'art.

Alors se tisse peu à peu au fil des ans la toile de la Coordination des Groupes Culturels Indiens et Populaires de Morelos (CGCIP), présente aujourd'hui dans l'en-

semble de l'Etat. Sous l'impulsion d'une équipe restreinte de bénévoles, de véritables chevaliers de la culture, qui tous continuent de vivre du travail de la terre dans leur village, plus de quarante groupes d'expression culturelle d'une grande diversité constituent aujourd'hui la CGCIP. Parmi les multiples activités qu'ils organisent au fil de l'année, sans autre soutien que leur enthousiasme et leur détermination, on citera des festivals, des fêtes d'artisanat, des ateliers de vidéo, des pièces de théâtre populaire, des concours de peinture, des expositions, etc.

Une de leurs préoccupations est le désœuvrement des enfants qui sont livrés à eux-mêmes pendant les semaines de congé estival, quand ils n'aident pas la famille au champ ou à la maison. Les miroirs aux alouettes de l'ogre que représente Mexico renvoient jusque dans les villages de Morelos les scintillements attrayants mais trompeurs des lumières de la ville. Aussi, avec le soutien de Traditions pour Demain, la CGCIP organise dans une quinzaine de villages répartis dans l'ensemble de l'Etat des ateliers pendant les vacances pour près d'un millier d'enfants entre 8 et 14 ans. Travaux manuels, expressions artistiques, vidéo, et aussi valeurs morales et civiques, sont parmi les activités organisées et menées bénévolement par des groupes de la CGCIP, en association avec les autorités et souvent les anciens des villages.

A l'issue de ces ateliers, sont choisis les deux meilleurs éléments de chaque village qui mensuellement pendant le reste de l'année, chaque fois dans un endroit différent de Morelos, retrouveront les autres enfants sélectionnés. Par ces visites de lieux historiques, cérémoniels ou ludiques, et par une formation à l'animation culturelle, la CGCIP assure son avenir en permettant la continuité d'une dynamique qui a conservé sa spontanéité, son côté informel, et aussi ses liens avec son monde rural.



Les danseurs de *Los Chinelos* à Tepoztlan, Mexique

## Giles Whitcomb ; adieu Ami !

Notre chemin se poursuit sans toi. Dès le premier jour, tu nous avais compris. Pendant tant d'années, à la table du Conseil, tu avais partagé ta grande expérience de l'action humanitaire. Cet immense vide que tu as laissé en nous quittant trop tôt, le 13 mai 2003, restera à jamais marqué de ton regard, de ton sourire.

## Apportez votre contribution à Traditions pour Demain :

- du bénévolat dans différents domaines
- une aide en nature : équipements, fournitures, vos compétences
- des contacts auprès de bailleurs de fonds (Etats, collectivités locales, fondations, entreprises, etc.)
- votre cotisation annuelle :  
adhérez à l'association  
Union Européenne, € 20  
Suisse, CHF. 25.- USA, US\$ 20
- un don\* ou le parrainage d'un projet (voir adresses ci-dessous)

\* A Genève, en France et aux USA : dons déductibles des impôts

## Madre Tierra!

Le livre de Traditions pour Demain, disponible déjà en français (Ed. Albin Michel) et en espagnol (Ed. Abya Yala), le sera bientôt aussi en anglais. Ecrit par Daniel Wermus, journaliste à l'agence de presse Infosud, et préfacé par Yves Coppens, *Madre Tierra! Pour une renaissance amérindienne* est le récit d'un périple du Mexique au Panama, bourré d'informations pour partir en voyage chez les Amérindiens ; une rencontre avec des personnages à couper le souffle, un guide savoureux illustré de photos, de cartes, de statistiques, etc. Un peu, un miroir qui nous renvoie notre image!

En vente en librairie et auprès de Traditions pour Demain. (€ 22, CHF 36.- port compris, trad@fgc.ch)



## SOS Planet Earth

### De la world music pour sauver la planète

Après le Sommet de Johannesburg de 2002, 14 rythmes qui déménagent pour remettre de l'ordre sur la planète. Merci aux chanteurs parmi lesquels Peter Gabriel, I Muvrini et Sting, Toure Kunda, Youssou N'dour, Sergent Garcia, Johnny Clegg, etc.

Traditions pour Demain et 9 autres ONG se répartissent les profits du CD. Achetez-le chez votre disquaire ou, mieux, commandez-le directement à Traditions pour Demain. (€ 20, CHF 30.- port compris, trad@fgc.ch www.sos-planet-earth.com)



## Traditions pour Demain

Un réseau international d'associations à but non lucratif, sans affiliation confessionnelle ni partisane, créé en 1986 pour accompagner les efforts de peuples autochtones, soucieux de sauvegarder leur identité culturelle.

Traditions pour Demain est présent dans différents pays d'Amérique latine et agit comme partenaire de communautés amérindiennes. Sur place, les groupes lui soumettent des projets culturels ou éducatifs choisis et intégralement conduits par les bénéficiaires.

Pour les financer, l'association présente ces projets à des donateurs : ses membres, des bailleurs de fonds publics et privés.

Traditions pour Demain, en aidant à la revitalisation de la confiance, de l'estime de soi, de la dignité et de la vie en harmonie avec son environnement, contribue à la restructuration de communautés qui pourront ainsi mieux assumer la responsabilité de leur développement.

### Contacts

#### Suisse

12, promenade John Berney, 1180 Rolle  
Tél: 021 825 23 31 Fax: 021 825 23 62  
E-mail: trad@fgc.ch  
CCP 10-17148-0

#### France

B.P. 477-07, 75327 Paris cedex 07  
Tél: 01 47 05 16 24 Fax: 01 45 56 05 51  
E-mail: trad@fgc.ch

#### USA

44000 Greenwich Parkway, NW  
Washington DC 20007  
Tél: 202 625 15 14 Fax: 202 625 12 11  
(Exemption fiscale, US-IRS 501C3)  
E-mail: trad@fgc.ch

#### Guatemala

(Bureau régional pour l'Amérique centrale et le Mexique)  
Residenciales Roosevelt,  
21 calle 8-40, Zona 7 de Mixco  
Tél: 435 38 59 Fax: 433 60 85  
E-mail: tradguat@concyt.gob.gt

### Impressum

Crédit photos: Traditions pour Demain, sauf indication contraire  
Graphisme: CarpeDiem - Céline Mahler  
Impression: Imprimerie de la Jonction  
Tirage: 2'500 exemplaires  
Photolitho: Look graphic  
Couverture: Paysans quechuas de Rakay Pampa (Bolivie)

### Affiliations diverses

- Relations formelles de consultation avec l'UNESCO
- Membre des Fédérations genevoise et vaudoise de coopération
- Agréée par la Chaîne du Bonheur (Genève)
- Membre du CRID et de Coordination SUD (collectifs des ONG françaises de coopération)
- Reconnue d'utilité publique par le ZEW0 (Zurich)

